

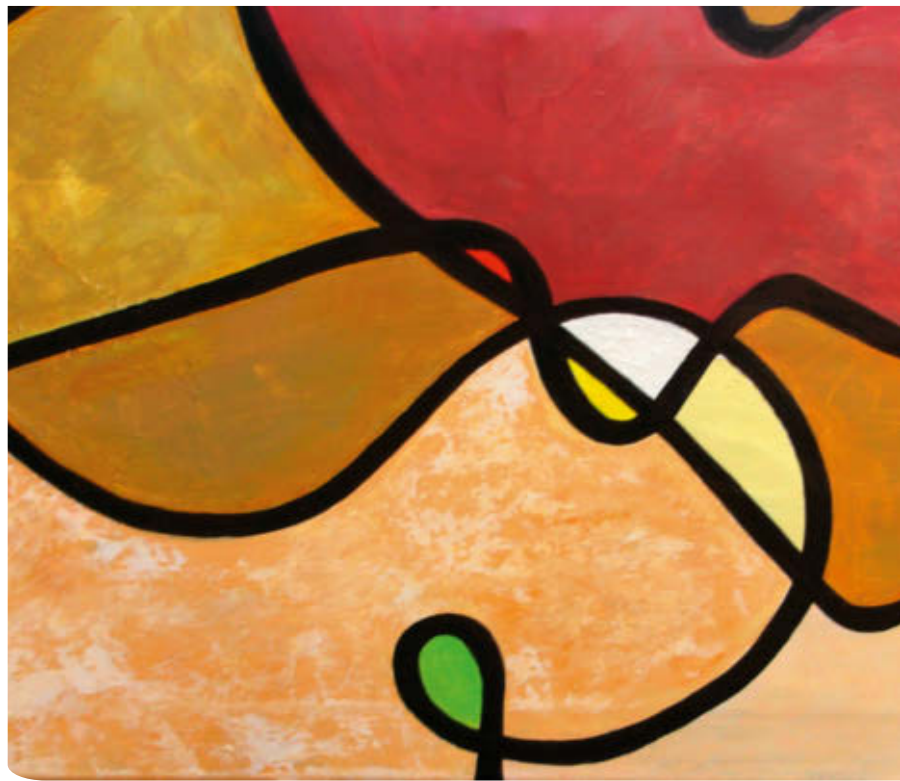
Je me sens encerclé

Hubert, 47 ans, dit se sentir encerclé, limité par mille choses contrariantes contre lesquelles il ne peut rien, ce qui le fâche contre lui et la vie. Comment être indépendant quand on dépend de tout?

«Encerclé». Peinture de Dominique Contardo.

– Je ne saurais être heureux sans ma femme et mes deux enfants: mon bonheur dépend de ma famille, que j'aime. Ma famille dépend de celles de nos parents respectifs, car nous partageons beaucoup et nous nous protégeons mutuellement. Je fais tout ce que je peux pour assurer à tous des conditions de vie sécurisées, ce qui dépend de mes capacités financières qui dépendent de mon travail qui dépend de l'économie qui dépend de la politique et du climat et maintenant de la Covid dont dépend partiellement ma santé qui conditionne tout. Cette dépendance permanente sur tous les fronts m'exaspère parce que, quoi que je fasse ou prévoie de faire, la réussite dépend d'éléments que je ne peux pas gérer et qui peuvent me mettre en échec à tout moment. Je ne peux rien projeter sans devoir penser: «A condition que», «sauf si», toujours aux aguets du problème qui peut survenir et ruiner mon projet.

Or, sur l'échafaudage nécessaire à la construction de ma vie, je ne suis pas seul. Il y a tous ceux qui dépendent de moi, dont je suis responsable. Echafaudage, ça rappelle échafaud. C'est ce que je ressens, en fait: je suis sur un échafaudage-échafaud. Je veux être un constructeur et un dé-



Dominique Contardo

codeur indépendant. Mais comment l'être si je dépends de tout?

PEUR DES ALÉAS

– Si vous estimez que le confort de la vie dépend de garanties certifiées, l'échafaud est plus confortable que l'échafaudage, car il vous garantit une chose: la mort. L'échafaudage lui, vous mène à la construction vivante de la vie. Hélas non, échafauder un projet n'élimine pas les aléas, qui seront peut-être négatifs. Mais si vous vous posez la question: «Comment utiliser ce qui vient d'arriver pour le rendre positif?», peut-être gagnerez-vous du temps et, qui sait, de l'argent ou de la fatigue!

– Ne me prenez pas pour un troubleur obtus. Des personnes m'ont aidé, d'autres se sont mises en travers de ma route avec de mauvaises intentions, mais je m'en suis toujours sorti parce que je n'ai pas peur des gens. Des aléas si!

– Et si vous les regardiez comme vous regardez les gens? Comme eux, les

aléas sont potentiellement porteurs de bien et de mal. Certains qui dans un premier temps semblent contrariants peuvent générer une modification bénéfique du projet initial. Bien sûr que l'aléa qui s'impose dérange vos prévisions, mais qui sait si ce n'est pas pour un bien?

– J'ai l'impression que vous me dites: «Partez du principe que tout se passera bien et laissez faire le hasard qui sera peut-être positif».

– Je suggère l'absolu contraire, Hubert: faites en sorte que, quoi qu'il arrive, il en découle quelque chose de bien. Vous n'avez pas le pouvoir d'empêcher les événements extérieurs, mais vous avez toujours celui d'en faire émerger un possible différent, ce qui le rendra d'autant plus noble et respectable.

VOLONTÉ ET MALICE

– Ben voyons! Et vous allez me dire que si je le veux, même de la pourriture je peux faire quelque chose de beau!



– C'est ce qu'ont fait les créateurs du Sauternes! Consternés de découvrir sur les grains de leurs raisins une pourriture susceptible de ruiner leur récolte, ils l'ont utilisée pour faire un vin superbe grâce à ce qu'ils ont appelé ensuite «la pourriture noble»!

– Je comprends l'idée.

Reste ma difficulté permanente à subir toute influence venue de l'extérieur, de l'environnement.

– Il vous faut changer d'objectif: non pas chercher à éliminer toute influence de l'environnement sur votre vie, car cette ambition irréaliste vous mettra en échec, mais décider que vous, vous pouvez avoir une influence sur votre environnement. Ainsi, vous pourrez marquer des points non seulement dans l'instant et pour vous, mais dans la durée et pour votre environnement, vos enfants principalement. Parce qu'eux aussi auront à subir des coups du sort, des empêchements, des

imprévus. Mais vous leur aurez appris qu'avec la volonté et la malice, ou la plasticité neuronale si vous préférez, on peut contourner, adapter et finalement récupérer la liberté d'exercer un pouvoir. Vous leur montrerez qu'au bout de ces efforts, une réussite est obligatoirement là. Alors que dans l'indignation d'être victime de ce qui affecte tous les êtres humains sans exception, vous émettez un message d'impuissance qui peut inciter au renoncement. Ce n'est pas encourageant pour un jeune de penser en regardant son père: pour moi aussi plus tard, quoi que j'anticiperai, organiserai, puis ferai, rien ne se passera jamais comme prévu. Alors à quoi bon tenter quelque chose?

SE FAIRE CONFIANCE

– Et que peut-il penser d'autre?

– Par exemple: comme mon père, quoi qu'il arrive, je me ferai confiance pour adopter une attitude qui ne me mènera peut-être pas au but que j'avais prévu, mais forcément à une réussite: celle qui était possible.

– Donc il faut que je fasse taire ce qui en moi cherche la maîtrise absolue sur les événements.

Il faut que je fasse taire ce qui en moi cherche la maîtrise absolue sur les événements.

Oui, je sens effectivement que c'est ce changement qu'il faut que je mette en route. Ce qui m'y aidera, c'est que cela me remettra en situation

d'action pour un pouvoir qui ne sera pas total, hélas, mais possible. C'est motivant. Je sais que ma femme se fait beaucoup de souci à propos de mon humeur actuelle, défaitiste et irascible. Elle attend mon retour de cet entretien avec autant d'appréhension que d'espoir. Je vais rentrer avec un bouquet de fleurs. Oh et puis non! Avec une bouteille de Sauternes! ■

Dominique Contardo
contardod@aol.com

EN MARGE

Trésor intérieur



«Allongée sur le dos, elle contemple la Voie lactée. Poésie de ces instants de méditation silencieuse en communion avec l'immensité. Le ciel temporairement éteint semble percé de myriades de petits trous par lesquels passe la lumière, comme si au plus profond des ténèbres demeurerait toujours un scintillement auquel se raccrocher.» Elle, c'est Marie-Madeleine, jeune fille originaire de Béthanie devenue courtisane, puis disciple de ce Jésus qui parcourt la Palestine à pied dans la chaleur et la poussière dont Cécilia Dutter raconte le cheminement dans *L'Amoureuse. Le roman de Marie-Madeleine* (Editions Tallandier).

En quête de «plaisirs fugaces qui l'ont éloignée d'elle-même», vivant dans la luxure à la cour du roi Hérode Antipas, «elle s'est perdue dans ces relations fusionnelles jusqu'au vertige», assoiffée d'amour vrai. La voilà qui met ses pas dans ceux de Jésus, et son chemin se fait intérieur: «A son contact, elle a découvert la vraie liberté», lui «le seul homme à la hauteur du flot d'amour et de tendresse dont son cœur déborde». Elle vit une véritable conversion, et grandit en elle une certitude: «L'essentiel se trouve dans la profondeur et l'intériorité». Le trésor est intérieur, et il est immense: «L'amour universel, don gratuit de soi à autrui». Sous «l'écorce de l'existence», la vie a «une autre dimension».

Aimantée par Jésus, Marie-Madeleine sait désormais que, quoi qu'il arrive, quelle que soit la boue dans laquelle on s'enlise, il y a toujours de «petits trous par lesquels passe la lumière». La voûte céleste lui en fournit une image sensible. Que d'erreurs et d'errances, de routes conduisant au vide! Et si elle n'avait pas vécu tout cela en vain? Oui, «c'est grâce à la blessure qu'elles lui ont causée qu'il a pu entrer en contact avec elle», ce Jésus qui l'appelle à «un bouleversement intérieur» et «un authentique dépassement de soi». ■

Geneviève de Simone-Cornet